Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 46 (1917)

Heft: 11

Artikel: Faut-il tout lire, le bon et le mauvais? [suite et fin]

Autor: Ducotterd, X.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038912

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pas inconnu à Fribourg. Il y a quelques années, à l'occasion d'une « Semaine sociale » organisée par l'Association populaire catholique suisse, il donna une magistrale conférence où se révélèrent à la fois sa vaste érudition et son beau talent de sociologue chrétien.

(*A suivre.*) Antonin BONDALLAZ.

Faut-il tout lire, le bon et le mauvais ?

(Suite et fin.)

Nous prenons un autre exemple dans le champ des exercices libres de piété religieuse : le chapelet. — « Le chapelet ! Bon Dieu ! faut-il être simple et demi, pour, de nos jours, réciter encore le chapelet ?! — Le chapelet ! mais ça n'est plus bon que pour quelques vieilles femmes. — Et cependant, le premier, le plus grand orateur du Parlement allemand, celui qui faisait trembler Bismark sur le pinacle, Windthorst faisait dire le chapelet à son lit de mort ! Sans cela, le chapelet est une prière que depuis longtemps on a jetée au vieux fer ! — Le chapelet ! ricane une jeune prétentieuse : méfiez-vous du moyen âge ! — Mais bien plus encore des dédains d'une jeune fille sans expérience, de ses mépris et de ses moqueries ! Car il arrivera un temps qui est une époque de tristesse, de douleurs et d'épreuves inconnues à la jeunesse ; un temps de revers et de regrets. La vieillesse est très souvent l'époque des infirmités où la vie est une épreuve ; de ces chocs qui vous chassent brutalement du lit, où les nuits les plus courtes vous paraissent les plus longues. C'est alors que le chapelet est un vrai réconfortant ; au lieu de cinq couplets, vous aimeriez qu'il en eût dix ou quinze. — Mais pour qui le dirions-nous, demandent d'un air moqueur, les jeunes gens ; nous n'en avons vraiment pas besoin. — Si vous n'avez pas de motifs de le réciter pour vous-mêmes, dites-le pour les âmes du Purgatoire, pour vos proches défunts, pour les malheureux abandonnés de tout le monde, pour ceux qui souffrent épouvantablement dans les prisons étroites et sans lumière, pour vos bienfaiteurs, pour vos... calomniateurs et tous ceux qui vous persécutent. Lorsque vous aurez accompli cette magistrale prière, vous vous sentirez soulagés et plus forts à supporter les dures épreuves que le Ciel vous envoie. » — Mais la jeunesse ne sait qu'une chose du chapelet : c'est qu'il

passe auprès d'elle pour une prière de redites et, partant, pour une prière insipide. — Mais le vieillard connaît les côtés bienfaisants, le baume du chapelet.

Le chapelet, c'est la prière par excellence du catholique de toutes les nations du globe. L'on peut se trouver au milieu d'une société de libres-penseurs ou de railleurs : si un homme a le courage et la force de sortir un chapelet de sa poche, l'on peut dire de lui qu'il est un catholique à toute épreuve et qu'on le respecte. — Windthorst, que je me plais à citer comme le meilleur des catholiques allemands, recommandait chaleureusement la prière du chapelet en public, et c'est pourquoi, dans les grands congrès catholiques de l'Allemagne, on voyait, selon le temps et les autres circonstances, sortir des diverses églises catholiques des milliers de congressistes catholiques, tenant leurs chapelets et le disant à haute voix en se frayant un passage à travers une population souvent de confession mixte. Windthorst, l'organisateur de ces sortes de cortèges, était ordinairement à la tête, donnant le premier l'exemple.

* * *

Souvent, quand le vieillard ou l'adulte prêchent à la jeunesse l'économie et l'épargne, les jeunes gens ont l'habitude de rire, en disant : économiser et mettre à l'épargne sont choses ridicules ; les honoraires et les gages qu'on gagne sont pour être mangés au fur et à mesure qu'on les reçoit ; et quant aux intérêts de capitaux — s'il y en a — ils sont là pour en faire usage pour les besoins de la vie et non pour être thésaurisés, comme le font les avares. Plus tard, quand nous gagnerons de l'argent à foison et que nous ne saurons qu'en faire, nous mettrons peut-être à l'épargne, « pour nos vieux jours », à la caisse d'épargne, si vous voulez, ou dans un vieux bas de grand'mère que nous cacherons, pour nos héritiers ; mais, actuellement, notre père est encore au bon de l'âge ; il occupe un poste brillant, il touche des honoraires dont nous ne saurions venir à bout et qui nous permettent de mener grand train. Non, crie le vieillard ; mais économisez vos sous, vous, votre femme et vos enfants ; restreignez vos folles dépenses et mettez à l'épargne ; il viendra un jour où vous apprendrez à connaître le besoin, où vous serez abandonnés à vos propres forces, où vous serez tête à tête avec les amertumes de la vie ; si vous tombez à la charge d'autrui, sachez qu'on n'aime point les parasites de la société. — Ah, bah ! répond le jeune homme ; notre père est encore jeune, il montera en

grade et en... traitement ; il vivra longtemps encore et cela même après que nous aurons achevé nos études, moi et mes frères, et que nous serons placés au râtelier de l'Etat.

L'époque des épreuves que l'on n'a pas la force de supporter, arrive bientôt, plus vite qu'on ne s'y attendait. Les avertissements du vieillard s'accomplissent à la lettre et au delà. Le père du jeune homme meurt subitement par suite d'une mauvaise administration. La mère et les filles ne savent rien faire que de lire des romans de haute envergure et tapoter du piano. La mère, cette grande coupable, ne peut supporter son malheur. Il faudra travailler pour soutenir ces demoiselles. Le jeune homme, l'aîné de la famille, doit quitter les études et sa future carrière est brisée. Il doit accepter la première place venue, entrer comme commis dans une maison de commerce. Enfin arrive une vieillesse précoce ; l'on n'a rien mis à l'épargne pour ses vieux jours et l'on finit par tomber à la charge publique !

Ah ! jeunesse insouciante, pensez-y ! les gens économes et mettant à l'épargne sont rares de nos jours. Soyez de ce nombre et n'ayez pas honte de tourner vingt ou trente fois, entre vos doigts, la pièce de vingt sous avant de la dépenser follement ; songez que l'épargne est aujourd'hui une vertu dont on ne saurait se passer. C'est un vieillard qui vous le dit et vous le recommande ; en finissant cette causerie à bâtons rompus, il résume les conseils que l'expérience lui a dictés dans ces deux mots : ne lisez point n'importe quoi — priez avec ferveur, et voilà pour l'âme ; voici pour le corps : pratiquez l'épargne.

X. Ducotterd.

Géographie

(Suite.)

La vallée de Charmey.

Généralités. — Cette vallée, longue et profonde, est arrosée par la Jogne qui coule de l'est à l'ouest et forme de nombreuses cascades appelées « tines ». Ce cours d'eau divise la chaîne des Alpes fribourgeoises de la rive droite de la Sarine en deux massifs : le massif au nord de la Jogne et le massif au sud de la Jogne. Ici, les champs de blé sont inconnus ; c'est la région des pâturages. Il y a moins de villages que dans la plaine ; par contre, on voit beaucoup de chalets habités seulement pendant l'été. La production fourragère en vue de l'élevage du bétail occupe la place prépondérante ; l'alpage joue un grand rôle. L'industrie laitière, résultat de l'élevage, et l'exploitation des forêts font la principale richesse de la contrée. Dans les forêts dominent encore les arbres à aiguilles, sapin rouge et sapin blanc. C'est dans